

## Epoque Hellénistique

Les historiens désignent par « hellénistique » l'époque précédant la naissance du Christ de quatre siècles – du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. – ayant ainsi représenté le début de l'interaction de la civilisation grecque avec celles de l'Orient.

D'origine grecque et composé de deux parties « *hellen* » voulant dire grec et « *esti* » signifiant l'Est, le terme « hellénistique » fait allusion au brassage des deux anciennes civilisations grecque et égyptienne.

L'époque hellénistique a débuté en Egypte avec la fin de la domination perse, après sa défaite à la bataille d'Issos en octobre 333 av. J.-C. devant le plus grand chef militaire de l'Histoire qu'est Alexandre le Grand. Arrivé à Péluse – actuellement connue par Tell El-Farama sis au Sud-Ouest du Sinaï du Nord à 30 Km de la ville de Port-Saïd – puis à Memphis (de nos jours Mit Rahina), le chef macédonien a été chaleureusement accueilli par la population. Réputé pour ses bonnes manières, il exprimait également des sentiments de respect et d'estime à l'égard des dieux de l'Egypte et du culte religieux y étant pratiqué. Alexandre le Grand fut par la suite nommé Pharaon lors d'une cérémonie de couronnement à l'égyptienne ayant eu lieu au temple d'Amon à Siwa ; et déclaré dès lors fils du dieu Amon, le dieu le plus puissant d'Egypte.

Longeant la Méditerranée, le regard d'Alexandre le Grand est tombé sur un endroit naturellement protégé qui convenait à merveille à la fondation de la capitale du plus fort pouvoir en Orient. Mais, sa mort subite en 323 av. J.-C. a suscité l'effondrement du rêve visant à instaurer un empire d'une puissance majeure en Orient. Cependant, la courte vie qu'il a menée suffisait à elle seule de changer le cours de l'Histoire : la domination perse n'existait plus jamais et les survivants de cet empire ont cédé au pouvoir macédonien ayant pris en charge d'instituer la culture hellénique en hommage à son chef et à son rêve d'unifier les peuples, les langues, les cultures et les religions. Et pour ce faire, ils ont fondé de nouvelles villes de type grec ; et ont fait parvenir des quatre coins du monde aussi bien des savants, des penseurs, des économistes, des administrateurs, des artistes que des commerçants et des artisans avec leur culture et leur patrimoine les plus diversifiés.

Le métissage des civilisations et des cultures a considérablement porté ses fruits ; et les nouveaux arrivés ont vécu en Egypte comme ils auraient vécu en Grèce. Ils éprouvaient tout le respect et l'entière admiration dus à la grandeur des anciens Egyptiens avec leurs conceptions et leurs croyances. Parfois, ils faisaient allusion à leur civilisation d'origine ou se faisaient représenter en Egyptiens à part entière dans la majorité des cas ; ce qui témoignait de l'influence jouée par la civilisation égyptienne sur celle des Grecs à cette époque. Et cela est exactement ce que l'on désigne par « époque hellénistique ».

Ville pilote, Alexandrie demeurait pour de longs siècles le centre de la diffusion du savoir transféré d'Athènes – ville de la science et de la sagesse – ainsi que de la vallée du Nil où abondaient les bibliothèques des temples abritant le meilleur de l'érudition des prêtres égyptiens.

Il est digne d'être dit que les Grecs cherchaient à concilier le Beau à l'utile dans leurs œuvres artistiques. En matière d'architecture, les édifices alliaient l'esthétique de la structure à la nature de la fonction. Quant à la sculpture, elle se caractérisait par l'équilibre musculaire, revêtant l'influence de l'esprit scientifique sur l'art ayant trait avec la géométrie dans l'espace. Pour les Grecs, l'étude des formes et de l'espace ne se séparait pas du Beau, qui incarnait à son tour une des représentations de la sagesse autrement nommée *Philosophia*.

Un peu plus loin et sur les rives d'un des plus grands fleuves du monde, une autre civilisation a vu le jour, à savoir, l'ancienne civilisation égyptienne. Cette dernière a sacralisé la mort ; elle a même vénéré la vie en hommage à la mort, seul chemin menant à la vie éternelle de l'Au-delà. Pour les anciens Egyptiens, l'éternité constituait le pivot autour duquel tournaient autant leur vie et leurs croyances dans leurs détails les plus menus que l'héritage intellectuel et artistique qu'ils ont légué se manifestant dans des arts majeurs ou mineurs soient-ils.

Ainsi, les deux civilisations grecque et égyptienne se sont-elles enrichies, en se croisant à l'endroit déterminé par Alexandre le Grand au bord de la Méditerranée, devenant par la suite la capitale de son nouvel empire que le temps lui a fait défaut pour mettre à jour.



C'est à Ptolémée I<sup>er</sup>, l'un des généraux les plus ambitieux d'Alexandre, que revenait alors la charge de traduire le souhait auquel aspirait son chef en une réalité concrétisée sur la terre égyptienne l'ayant cordialement accueilli et couronné fils de dieu, annonçant de ce fait le début de l'époque hellénistique en Egypte. Désormais appelé Ptolémée I<sup>er</sup> Sôter, le général macédonien a fait construire la ville d'Alexandrie par les architectes les plus habiles de la Grèce conformément au mode qui y était suivi. C'est à lui également que revenait la fondation de l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie « édifiée pour défier le temps et l'espace » comme le répétait son ministre et assistant Démétrios de Phalère.

La dynastie ptolémaïque démarrait stable et puissante, notamment durant le règne des trois premiers rois. Or, elle a graduellement faibli jusqu'à ce qu'elle ait chuté devant les Romains. Toutefois, au cours de sa domination ayant duré trois siècles et plus, l'Egypte a connu une renaissance remarquable dans tous les domaines : allant des arts et des sciences à l'économie, tout en passant par le commerce et l'industrie ; cela sans compter la croissance démographique que témoignait dès lors le pays.

La lutte ayant opposé le dernier roi ptolémaïque Ptolémée XIII à la dernière reine Cléopâtre VII a en effet amorcé le déclin de la dynastie des Lagides. Cet affrontement a déclenché une guerre civile que Jules César a pu contenir au profit de la reine. Or, le pouvoir de cette dernière n'a pas longtemps duré surtout après la mort de César. A Rome, on l'a soupçonnée d'avoir voulu régner sur l'Empire romain depuis l'Egypte. La preuve en était sa relation avec Marc Antoine, disciple ambitieux de Jules César qui devenait par la suite le rival d'Octavien son fils adoptif. Quant à ce dernier, il appliquait la règle romaine consistant à désunir les ennemis pour s'en débarrasser définitivement et accéder au pouvoir.

Pour dénoncer la reine ptolémaïque auprès du Sénat, Octavien a divulgué son intention de dominer Rome depuis l'Egypte ; et ce en se rapprochant de Marc Antoine, à qui le Sénat ne montrait dorénavant qu'aversion et disgrâce. Ayant voulu conclure l'affaire favorablement pour sa part, il a provoqué la bataille d'Actium en 31 av. J.-C. Les armées coalisées de Marc Antoine et Cléopâtre VII en sont sorties incontestablement vaincues ; et Octavien a remporté une victoire historique à la suite de laquelle il fut nommé Auguste.



Cependant, le conflit ne s'est pas limité à ce stade. Ayant deviné les mauvaises intentions et le stratagème d'Octavien, Cléopâtre s'est décidée de mettre fin à sa vie et mourir dignement en tant que reine, et non telle une esclave entravée conduite par l'un des chars romains devant la foule groupée pour acclamer le triomphe glorieux du chef vainqueur.